LE POISSON ROUGE
SORTEZ DE
VOTRE BOCAL
RAFAEL ALTAMIRO

# TENTER ENFIN DE SORTIR DU BOCAL

Le poisson rouge est un animal fascinant, croyez-le bien. Son destin d'éternel captif pour enfants sadiques lui aura valu au fil du temps d'être considéré comme un être docile, soumis et résigné, dont la mémoire ne dépasserait pas quelques secondes. Loin des cicatrices laissées par l'existence, notre ami carassius auratus tournerait en vain dans son bocal, buttant sur les parois de sa geôle en ne souffrant pas le moins du monde de sa condition de supplicié. Belle idée reçue que celle-ci, à vrai dire. Nous autres savons pertinemment qu'à défaut de se rebeller, le poisson rouge échafaude inlassablement un plan d'évasion voué à l'échec. Un peu comme chacun d'entre nous, il espère faire sauter les verrous de sa prison pour s'échapper un temps. Activiste d'une cause perdue entre toutes, mais ô combien noble et excitante, il attend patiemment l'heure d'une revanche méritée. Nous pouvons donc affirmer avec la plus grande certitude que nous sommes tous des poissons rouges, de doux rêveurs épris de liberté noyés dans une mare informe.

Le poisson rouge, c'est aussi un blog. Alternatif, participatif, combatif et humoristif sans aucun doute. Personne ne se souvient vraiment de la façon dont tout cela a commencé. Un verre de trop, une discussion enflammée et la nuit qui n'en finissait pas de pleuvoir. Dans l'automne parisien est né ce bijou d'inculture, d'incompétence et de duperie. Comme Boris Vian le soulignait lui-même, « quand on ne sait rien, on peut tout de même trouver des choses avec de l'imagination ». Internet aura permis ce qu'interdisaient depuis bien longtemps les médias traditionnels, et nous avons pu partager avec de nombreux lecteurs des analyses, des coups de gueule et des débats de haut vol. Convaincus depuis toujours que nos blagues de mauvais goût pouvaient en faire rire d'autres, nous nous sommes surpris à rêver d'une presse libre et indépendante, sérieuse mais inventive. A l'heure de la grande crise sociale et culturelle que nous traversons, il fallait une alternative à Secret Story et Eric Zemmour. Nous y sommes parvenus.

Nous vous offrons ici un florilège de cette année passée, un petit tour du blog en quelques pages, et vous invitons du fond du cœur à vous joindre à notre grande initiative. Venez commenter, partager, débattre et proposer des articles sur le blog du poisson rouge, pour tenter, enfin, de sortir du bocal.

**www.poisson-rouge.info**

*Photo : Emilie Chen, http://emiliechen.com/blog.html*

## Chapeau l'Artiste

*Nous remercions chaleureusement **Rafael Alterio**, jeune artiste talentueux et prometteur, pour la réalisation de la « Une » du journal. Une partie de ses nombreuses créations, peintures, sculptures et post-it (quelle audace !) sont en ce moment exposées à la galerie Labworlds.*

**6, rue de l'Exposition (Paris VIIème)**

**www.rafaelalterio.com**

## Banksy n'est pas le messie

Banksy, le street artist londonien le plus bankable du monde, est désormais connu de presque tous, notamment depuis la sortie son film *Exit through the gift shop*. Chez le Poisson Rouge, on aime bien Banksy, on l'avait même détourné pour faire notre première bannière. Mais il faut être conscient d'une chose : Banksy est loin d'être l'ange rebelle que les médias aiment à encenser. Outre le fait qu'il ait honteusement vendu son cul aux galeries d'art, c'est aussi un sale gosse irrespectueux avec les anciens.
Tout commence à Noël 2009, quand Banksy recouvre un tag de Robbo vieux de 25 ans à Regent's Canal. La riposte de Robbo ne se fait pas attendre, et c'est une véritable guerre qui commence. Tout est bon pour narguer l'autre : des détournements comme celui de la photo d'aujourd'hui, jusqu'à des vidéos de la team Robbo humiliant Banksy et son film. Dans cette histoire, comme toujours avec Banksy, il est assez difficile de déterminer ce qui tient de la démarche marketing et ce qui tient du véritable street art, mais évidemment c'est aussi ça que l'on aime chez lui. Et puis, tant que la créativité est au rendez-vous, on en redemande ! La photo a été prise par Emilie Chen, une amie du Poisson Rouge. Il y en a des centaines d'autres sur son blog, Spotted in London, toutes aussi belles les unes que les autres. N'hésitez pas à aller y faire un tour !

**Gilles Delouse**

# Vodka, Pouchkine et Russes à couettes

Boooooooooow ! Boooooooow!
Dans le brouillard, qui soudain est tombé sur la mer, la corne de brume peut bien s'époumoner à prévenir les navires des récifs affutés qui jonchent les côtes. Mais notre sous marin, relaxé par sa cure de bains chauds islandais, se laisse guider comme un gros cylindre patapouf par le courant. Bientôt, dans les jumelles du guetteur se profilent les côtes fantomatiques de Mourmansk, puis c'est la mer de Barents. L'équipage ne peut penser sans un frisson d'angoisse que c'est dans ces eaux glacées qu'en l'an 2000, le sous marin Koursk coula à pic, dans le cadre des grandes manoeuvres orchestrées par Poutine. Ce dernier n'interrompra pas ses vacances pour si peu, les médias russes le montrant, 48h après le naufrage, en bras de chemise autour d'un barbeuc' dans sa villa cossue de la Mer Noire.

La Mer Noire.. Autre mer, autre mythe. Odessa bien sur, et ses fameux escaliers, et Sébastopol, forteresse navale, et ses petites ukrainiennes… Ah, notre submersible n'y est pas encore, car il parait qu'il y a des bases pleines d'épaves de sous marins nucléaires dans les ports top secrets de la mer de Barents… On va donc s'y arrêter un peu, tiens, même si une amie russe m'a un jour confié qu'aucun étranger ne pouvait venir y fourrer son nez. L'heure est donc à une petite nouvelle, servie autour d'une vodka caramel. Le vieux Voronoff se retourna, furieux. Le gosse Serguei avait encore oublié de fermer la porte de l'étable. Il se prit la tête dans les mains : que faire de cette bande de racaille ? « Je vais vous en débarrasser » lui glissa le jeune Alessandrov avec une mimique de larbin. Alessandrov était un Russe blanc, de la famille de Nicolas II. Il vivait à présent dans un frigidaire, dans une cave de Moscou, action lancée en représailles contre ce soviétisme d'état qu'il haïssait : » La Révolution est gelée« , disait-il souvent, « gelée comme un esquimau glacé » et il pouvait alors ricaner de sa vanne durant des heures. Ils buvaient sec, tous les deux, et étaient déjà raides comme des baïonnettes. Le vieux Voronoff clopina avec difficulté jusqu'à la chaise de jardin. Ses jambes se faisaient de plus en plus lourdes chaque hiver, et tout en s'asseyant, son beau visage slave se tordit de douleur. Il aurait voulu retrouver sa vitalité de ses 20 ans, lorsqu'il cramait au lance flamme devant la porte Brandebourg des HitlerJungen du haut de son char T-34. Plongé dans sa rêverie, il n'entendit pas Serguei qui entrait.

Serguei venait d'avoir 19 ans, il marchait avec des bottes fourrées et choppait toutes les paysannes à couettes du village. De ce fait, Voronoff le jalousait et ses poings devenaient cramoisis dès que le goss-bo entrait dans la pièce. Serguei, amateur de meufs mais également féru de littérature, venait de dormir trois nuits dans la rue devant la statue de Pouchkine pour avoir un trombone dédicacé, et malgré sa fatigue senti la tension dans l'air du soir. Dans un auguste geste d'apaisement, il mit un disque. La voix caverneuse d'Ivan Rebroff sortit de l'antique picked-up, bien pick-up puisqu'il avait été fauché par Voronoff chez un antiquaire de Saint Petersbourg à la fin de la guerre. Serguei savait que la machine était fragile- Voronoff l'avait transportée sur son T-34 – aussi fit-il bien attention de ne pas faire bouger les lattes inégales du plancher en dansant ; il n'avait peut être pas le frigo pleins de lingots comme Alessandrov le bourge, toutefois il savait se conduire. Voronoff, en voyant Seguei qui dansait, ne put réprimer un mouvement de rage de sa main droite, qui vint s'écraser contre le tourne-disque. Au ronronnement assourdi d'Ivan Rebroff succéda un silence de mort dans la maison.

**Il marchait avec des bottes fourrées et choppait toutes les paysannes à couettes du village.**

Alessandrov, s'avança vers Serguei en reluquant ses bottes fourrées. Nom d'un Soyouz, il en était bien jaloux, lui aussi. Il voulut prendre l'attitude de Sean Connery dans le dernier James Bond qu'il avait vu clandestinement, et ploya ses jambes de façon provocatrice devant Serguei, ce qui faisait plutot plus gay qu'autre chose, en fin de compte. Voronoff ne put le faire, et il ne connaissait pas James Bond. Il adopta alors l'attitude du camarade Kroutchchev durant la crise de Cuba ; c'est-à-dire qu'il se mit à crier comme un hamster. Serguei, comprenant que jamais il ne pourrait s'en sortir sans croiser le fer, voulu mettre la main sur la vieille Kalachnikov accrochée au mur pour calmer les deux zigotos allumés à la vodka. Alessandrov, fidèle à ses convictions, garda son flegme britannique et lança d'une voix nonchalante et ridicule : « Si tu fais un seul pas, je te brûle la cervelle ».

Serguei n'avait pas vu un seul film de James Bond, mais il avait lu dans le manuel du pionner soviétique comment agir face aux capitalistes à gros cigare : délaissant l'arme, il saisit plutôt sa balalaïka pour les amadouer. Voronoff arrêta instantanément de hurler. Incrédule, il tourna la tête de gauche à droite comme un lemming aveuglé par un projecteur d'hélicoptère. Si la balalaïka de Serguei eut une rôle apaisant sur le vieux, Alessandrov, dopé à la culture occidentale, ne comprit pas la beauté de cette parenthèse musicale. Il donna un violent coup de pied dans l'instrument, d'un geste digne de Burt Lancaster shootant dans une canette de bière. Serguei, ivre de rage, saisit alors d'un geste la Kalach' et arrosa Alessandrov. Voronoff, ivre tout court, rigolait tout seul dans sa chaise longue en pensant au Reichstag en flammes en 1945. Alessadrov, dans un élan héroïque, fut assez adroit pour prendre toutes les balles dans le ventre sans qu'une seule ne touchât la collection familiale d'assiettes en porcelaine. Finalement, Alessandrov tomba sur le plancher, pissant le sang de ses nombreux trous. Voronoff, pissant tout court, n'entendit pas le corps tomber puisqu'il était parti dans le jardin. Serguei regarda calmement le corps refroidir, puis pris une carafe d'eau pour se mouiller la tête. Quelle aventure ! Il transpirait comme une vache. [...]

Texte de **Marc Pondruel**, la suite sur www.poisson-rouge.info

# La sainte commune de Christiania

*Qui n'a jamais rêvé de vivre dans un quartier où ni la Police ni aucun représentant de l'Etat n'ont accès? Où la hiérarchie entre individus n'existe pas? Où personne ne dort dehors et où l'entraide et la solidarité remplacent la valeur de l'argent?*

Vous allez me dire que cela existe, il suffit d'aller se perdre dans le Larzac rejoindre les communautés de vieux babas cool créées dans les années 70. Mais pour des urbains comme nous, aller traire des chèvres, habillés de pulls en laine de mouton qui sentent le roquefort, n'a rien de très excitant. Et bien il existe une alternative à cela : **CHRISTIANIA**. C'est un quartier de Copenhague situé à peine à 900 mètres du Parlement, qui s'étale sur environ une trentaine d'hectares le long de la rive sud du canal qui divise la ville en deux. En 1969, l'Armée Danoise abandonne une fabrique d'armes ainsi qu'une caserne pour aller s'installer dans de nouveaux locaux laissant à l'abandon ce grand complexe de bâtiments. En pleine crise du Logement et face à la recrudescence de SDF, le magazine « HovedBladet » appelle en octobre 1971 à s'approprier tout le site pour passer l'hiver au chaud. Cet appel sera entendu par une cinquantaine d'individus (punks, hippies, syndicalistes). Ces nouveaux locataires entament alors une rénovation « esthétique », « culturelle» et « sociale » de l'ancienne propriété militaire.

La commune libre de Christiania est née. D'abord squat illégal, le gouvernement danois accepte l'occupation des lieux en 1972 contre le paiement d'une taxe (qui équivaut à la consommation d'eau et d'électricité). Sur plusieurs points, Christiania s'affirme comme une entité particulière et en premier lieu au niveau de son organisation. Cette communauté est basée sur le principe d'autogestion urbaine, ce qui explique les manifestations et les émeutes des Christianites en 2005, lorsque l'État danois entreprit de démolir une maison appartenant à la Commune de Christiania. (Les Christianites ne lui reconnaissent aucuns droits sur leur commune). Le concept d'autogestion urbaine abordé au départ en sociologie (Proudhon en faisait déjà un sujet d'étude dans *Théories de la propriété* en 1866), est un principe d'organisation communautaire en vue d'établir une collectivité autonome. Ce concept repose en gros sur quatre grands principes :

**Suppression de toutes les distinctions entre dirigeants et dirigés**

**Transparence et légitimité des décisions**

**Non appropriation individuelle des richesses collectives**

**Affirmation de l'aptitude des individus à s'organiser sans dirigeants**

De ces principes généraux les Christianites ont réussi à créer un système politique et social tout à fait particulier. D'une part la commune de Christiania fonctionne sur le principe des assemblées générales, c'est-à-dire qu'ils ont fait le choix de la démocratie directe plutôt que de la démocratie représentative (et on comprend pourquoi quand on voit le sérieux de nos élus comme Rachida Dati par exemple, que ce soit à la mairie de Paris en tant que conseillère, ou au Parlement Européen). Au sein de cette communauté ce sont les assemblées des quartiers qui prennent la majeure partie des décisions, notamment en ce qui concerne l'organisation et l'aménagement des quartiers. Il faut noter quand même un point, qui pour ma part me paraît assez étrange et même dangereux à certains égards. Les décisions, dans ces assemblées, ne sont pas prises par un vote à la majorité mais lorsqu'il semble qu'un consensus ait été trouvé (ceci dit on peut faire valoir la pérennité de la communauté pour défendre ce système).

D'autre part, la commune de Christiania se démarque par son absence d'angélisme par rapport à la sécurité du quartier, à l'inverse de certains bisounours qui conchieraient l'idée même de mettre en place un Service d'Ordre. Les habitants de Christiania refusant toute ingérence de l'Etat dans leurs affaires, ce qui comprend principalement l'interdiction d'accès à la commune à la Police danoise, organisent eux même leur propre police par un Service d'Ordre. Celui-ci a pour mission de faire respecter les lois de Christiania, qui sont placardées un peu partout dans la commune (non-violence, pas d'utilisation de drogues dures etc…).

Cette autogestion pleine et entière s'est notamment matérialisée par la « Junk blokade ». La commune de

Christiania lors de sa création a attiré de nombreux toxicomanes, qui voyaient dans ce lieu un eldorado de la défonce. Mais rapidement, l'apparition de drogues dures dans la commune libre a été suivie par une hausse de la criminalité et de la violence entre les personnes (principalement entre junkies et revendeurs). A partir de 1979 et pour éviter une dégradation de cette espace de liberté, les habitants ont décidé tout simplement d'éradiquer les drogues dures de la commune (au profit du cannabis, faut pas déconner non plus !).

Cette interdiction est même devenue l'une des lois de Christiania et a permis aux habitants de réaffirmer leur

capacité à s'autogérer face au pouvoir central danois.

Enfin, l'une des caractéristiques de Christiania est l'absence totale de propriété et l'existence d'une monnaie locale (« Lones »). Il est impossible de vendre, de louer, de quitter son appartement plus de 6 mois ou de payer en couronnes. Il est clair que ce petit aperçu de ce lieu atypique peut en faire rêver certains (le Poisson Rouge en premier), mais il faut noter d'une part que la communauté de Christiania ne doit sa pérennité que par un dévouement complet et quotidien de ses habitants (qui remplacent eux-mêmes tous les services de l'Etat comme le ramassage des ordures etc.) et que d'autre part les membres de la communauté n'ont pas réussi à s'extraire totalement d'une société qu'ils rejettent. En effet à peu près 75% des ressources de la commune viennent de l'extérieur, une grande part venant du travail des Christianites dans les villes et l'autre des aides sociales de l'État danois. Enfin on peut noter que la commune de Christiana est devenue au fil des années une réelle attraction touristique, risquant ainsi de la faire passer du statut d'expérience réussie d'autogestion urbaine à celui de parc d'attraction ou l'on peut y voir des curiosités locales. **John Dillinger**

# Le Tacheles menacé de fermeture : vers un essoufflement du mouvement alternatif berlinois ?

Le Tacheles est un étrange bâtiment de l'Oranienburgerstrasse au cœur de Berlin dans le quartier de Mitte. Il fait partie des nombreuses friches urbaines réhabilitées par la scène culturelle berlinoise et internationale après la chute du mur et s'inscrit dans la profusion de squats qui ont fait émerger dans cette ville tourmentée une culture alternative jeune et décalée.

Berlin devient en effet à la mode et est de plus en plus prisée des étudiants et des jeunes européens en manque d'originalité et de liberté. Le succès du Tacheles, connu internationalement, témoigne de cette attraction. Ce lieu, autrefois un grand magasin type « galeries Lafayette », concentre aujourd'hui des galeries d'exposition, un café, un cinéma et bien sûr des ateliers où vivent et travaillent les artistes qui animent le lieu depuis presque 20 ans.

« Tacheles » signifie dialogue en Yiddish ; or, le dialogue n'est plus de mise avec le propriétaire légal du lieu, le groupe immobilier Fundus. Ce dernier ne renouvellera pas le contrat de location signé en 1998 avec les soixante artistes travaillant sur place à l'époque, leur cédant le lieu pour la somme symbolique de 50 centimes par mois. Ainsi, les occupants sont sommés de céder le lieu avant la fin de l'année.

Rappelons que ce sont les artistes qui ont fait renaître cette ruine. Aujourd'hui, le succès populaire et touristique du Tacheles a fait prendre conscience au propriétaire de la valeur de ce lieu, qui serait désormais un des plus photographiés de Berlin. La tentation du profit a donc pris le dessus et Fundus projette de construire un complexe « haut de gamme » tout en « conservant l'esprit du lieu ».

Cet exemple nous montre que Berlin, aussi alternative soit-elle, ne fait pas exception au processus de gentrification qui grignote insidieusement l'atmosphère populaire du centre des grandes villes d'Europe, qu'il s'agisse de Paris,de Londres ou de Barcelone. Plus qu'un espace public partagé et culturel qui disparaît, c'est un temple du mouvement alternatif berlinois qui s'effondre. On peut légitimement craindre que dans moins d'une dizaine d'années, la décadence des quartiers est-berlinois tendra de plus en plus à s'atténuer pour se transformer peu à peu en quartiers bobo « à la Oberkampf » à Paris. Des squats, du partage créatif de l'espace urbain, il ne restera que l'image à travers les quelques fresques murales qu'on aura bien voulu laisser. Cependant, Berlin est une ville en changement constant et l'on peut espérer que de nouveaux quartiers, plus périphériques, tels Neukölln ou Moabit s'inscriront dans la continuité des mouvements alternatifs que connaît la ville depuis la chute du mur.

Il est encore temps d'aller visiter le Tacheles : si vous avez la chance d'y passer, renseignez nous sur les perspectives de lutte (s'il y en a, mais je n'en doute pas) mises en œuvre pour la sauvegarde du lieu. **Spookie**

# Il sentait bon le sable chaud mon légionnaire

Des histoires de légionnaires, il y en a cent, il y en a mille. Chacune me fait rire à tremper mon jean, un peu comme les histoires de curés pédophiles. A chaque fois que je lis dans un canard local les exploits de nos képis blancs, je savoure avec délectation leurs méfaits en récidive. Ici, on découvre qu'une descente dans un bar minable de la côte d'azur se termine en bagarre sanglante, à grands coups de chaises et de verres brisés. Ailleurs, il est question d'insultes racistes puis de viol collectif sur le plus chétif de leurs collègues fraîchement recruté. Une autre fois, après une classique mêlée au bois de Boulogne pour « casser du pédé », quelques légionnaires éméchés s'en prennent à des policiers et leur font passer l'envie de les faire souffler dans le ballon. Bref, l'univers de nos joyeux trublions semble jonché de bavures, de dérapages et de tequila, et ce depuis 1831. Loin de les rendre sympathiques, cette réputation de casse-cous fait visiblement leur fierté, et ils la travaillent savamment, notamment à travers leur distrayant journal interne, « képi blanc ».

Récemment parti en vadrouille sous le soleil de Bamako, j'ai eu la chance, devrais-je dire l'honneur, de rencontrer un ancien de la légion étrangère, un vrai de vrai, un dur, un tatoué. Alors que j'inspecte le comptoir d'un bar crasseux du sud de la ville pour étancher ma soif de voyageur, un homme blanc se présente à moi.

**« J'aurais jamais dû la baiser celle là ». Michel est poète, cela va de soi, et avance dans la vie comme un bateau ivre**

Nous l'appellerons Michel. Trapu et court sur pattes, Michel exhibe ce qui lui reste de pectoraux et d'abdominaux largement entamés par des années de boisson. Un fort strabisme et un léger zozotement lui donnent de prime abord un côté vulnérable auquel il ne faut pas se fier, et son accent du sud ouest, rond et chaleureux, dissimule en fait des propos si durs qu'ils feraient rougir jusqu'au bon Dieu. Après les politesses d'usage, et quelques verres consommés, je commence à pouvoir dessiner les contours du personnage.

Michel aime les putes, malgré ses trois mariages et ses deux enfants qu'il a laissé en France. D'ailleurs on le voit souvent défiler dans le quartier au bras d'une poule de bas étage qui ne fréquente les hommes que pour leur portefeuille, et qui s'enfuit une fois leur compte en banque vidé. Cela, Michel a du mal à l'admettre, et préfère s'énerver contre « les femmes de ce pays », « qui sont toutes avides d'argent et qui restent avec toi que pour les thunes ». La dernière du moment s'appelle Titi, vient de Centrafrique, et Michel exprime souvent des regrets à son égard en ponctuant ses phrases: « J'aurais jamais dû la baiser celle là ».

Michel est poète, cela va de soi, et avance dans la vie comme un bateau ivre, de ville en ville, de bars en bars, d'histoires en échecs. Il aime montrer sa cicatrice à la hanche, « un coup de fusil » reçu après une « sale histoire » qui demeure un mystère pour la plupart des gens qu'il croise, comme son tatouage sur l'épaule et le bras, un immense Mamba Noir. Ce serpent, c'est une philosophie pour lui, qu'il résume d'ailleurs très bien: « ça veut dire que si tu t'approches trop, si tu me touches, je te mords et t'es foutu ». Mais malgré sa réputation de dur à cuir qui le précède, Michel aime à se prêter un cœur tendre et pur. Il me montre les photos de ses gosses, m'explique comme il les aime, comme sa femme est belle, me raconte comment il a affronté la justice malienne pour sortir un gamin innocent de prison. « La justice malienne, parlons-en » me lance t-il en ouvrant une bière. « Ici, c'est la mafia qui gère tout, et le chef de la mafia, tu l'entends gueuler à l'heure qu'il est, c'est l'imam , le chef des musulmans ». Oui, Michel est con et raciste, mais ça n'a jamais tué personne jusqu'à présent, donc il continue: « j'en ai marre de ce pays, tout est crade, les égouts sont à même le sol, et les maliens sont des flemmards, ils ne foutent rien pour arranger ça. Ils ont essayé de mettre des poubelles en plastique dans les rues, mais tu sais quoi? Les habitants les ont arraché pour les mettre chez eux, et en faire des réservoir pour l'eau ».

Au fur et à mesure que la discussion se poursuit, et malgré mes tentatives pour lui faire comprendre ma vision des choses, radicalement différente, l'alcool semble lui délier la langue (il faut dire que six pastis et autant de bières ne font pas que du bien quand il fait 40°). « Au moins, pendant la colonisation, c'était propre. Et puis ils étaient tous là à demander l'indépendance, et quand ils l'ont eu, ils sont venus chez nous ». Face à ce discours violent, vide, incohérent et faux, je devrais peut être fuir, ou m'énerver. Pourtant, je reste là, à l'écouter déblatérer des conneries pendant près de deux heures, sans trop essayer de le convaincre. Il faut dire que je n'ai jamais vraiment eu l'occasion d'écouter parler un homme aussi différent de moi, aussi loin de mes idées.

Au bout d'un moment je comprends une chose, essentielle. Malgré tout ce qu'il peut en dire, Michel ne déteste pas le Mali, pas plus que le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire ou la Mauritanie. La preuve, il veut y faire sa vie. En fait, c'est plutôt l'Afrique qui déteste Michel. Il représente parfaitement les maux de la colonisation que le continent cherche à tous prix à balayer, à oublier. Lui veut venir passer sa retraite ici, monter une affaire, exploiter des travailleurs localement quand en France il n'aurait pas l'argent pour le faire, profiter de sa situation et d'une stature sociale qu'il n'a pas en Europe. Et en fin de compte, du haut de son mépris de blanc, et de sa violence toute occidentale, Michel se prend les pieds dans le tapis africain.

Ici il ne lui arrive que des merdes. Avant de me rencontrer, il a passé quelques jours en taule dans de drôles de circonstances: « un ami (malien) m'avait donné rendez-vous chez lui, j'y suis allé. On a fumé un pétard ensemble, et en me raccompagnant, il a insisté pour me donner un sachet d'herbe de sa récolte. Je l'ai pris, et dès que je l'ai mis dans ma poche, un flic m'a tapé sur l'épaule. Le poste, puis trois

jours en cage, et ils ont refusé de me rendre mon passeport pour me faire chanter. Ca a duré dix jours en tout , c'était un traquenard c'est sûr ». Et en fait c'est toute l'histoire de notre légionnaire en Afrique occidentale. A chaque fois qu'il essaye de s'imposer, toutes ses valeurs d'intolérance et de domination se retournent contre lui, chaque affaire qu'il monte est un désastre, chaque rencontre devient rivalité, chaque ami devient ennemi. Son malheur (tout relatif) me fera rire pendant de longues minutes, mea culpa. Mais à considérer que l'on peut venir fumer l'herbe malienne, coucher des femmes dans son lit et acheter des terrains comme à la belle époque des colonies, le serpent se mord la queue, et pire, Michel risque de devenir chèvre. Et ça, pour un légionnaire, ça le fait moyennement.
Des histoires de légionnaires, il yen a cent, il y en a mille. Moi je n'en ai qu'une, mais je l'aime bien.

**L'as de Madrid**

# L'ethnique c'est chic !

Confortablement installée dans le siège du train corail qui m'emmène loin de Paris et de ses turpitudes, je feuillète le traditionnel magazine féminin, précédemment acheté au point Relai plein à craquer de la gare, et qui accompagne tous mes voyages. Soudain, page 27, en gros ! en gras ! en couleurs ! le dossier spécial du mois : le retour de la mode ethnique. Stupeur et tremblements, je suis à deux doigts de la syncope !

Fébrile, je tourne les pages. Dans ce dossier spécial, des photos de mannequins filiformes (qui tirent la gueule) vêtus de boubou cintrés et de pantalons bouffants jaunes, mais aussi des pubs pour des accessoires hors de prix. Le retour de la mode ethnique ? Mais qu'est ce que cela peut bien signifier ? Je vais vous le dire moi. Ce que le milieu de la mode appelle « ethnique », ce sont principalement des imprimés colorés, des tissus aux motifs géométriques variables et des bijoux en matière « brute ». D'accord. Mais pourquoi ce mot ? Ethnique ? Que s'est-il passé dans la tête des créateurs et des rédacteurs des magazines de mode ? Rien certainement. Justement. L'ethnique c'est chic, un point c'est tout. Ça claque, ça fait penser à Madonna en boubou chic au Malawi qui s'achète un petit Noir. Shopping ethnique ?

Seulement, toutes ces figures et acteurs de la mode se sont-ils demandés ce que signifie le mot « ethnique » ? Non.
Et bien, cherchons la définition dans un dictionnaire! Alors, alors, ethnique… « Ethnique: relatif à l'ethnie qui vient du grec ethnos, la race. Se dit de tout caractère ou de toute manifestation propres au groupement culturel d'une population, par opposition aux caractères des individus ». D'accord, donc si je m'arrête à la stricte définition du terme, le tissu Vichy qui vient d'Auvergne et la bourrée, une danse auvergnate, sont autant de manifestation propre au groupement culturel des Auvergnats ! Et donc le tissu Vichy est un tissu ethnique ! Pourtant, le Vichy n'apparaît pas dans le dossier spécial mode ethnique… Ethnie, ethnique, tout ça semble vraiment flou et ne définit rien de très précis au fond. Ethnique dans ce dossier c'est l'Afrique. Ainsi, au lieu de motifs ethniques, entendez motifs africains et au lieu de bijoux ethniques entendez bijoux africains… Or, si l'on accepte le terme, qu'y a t-il d'africain dans une tunique Zara dessinée en Espagne et fabriquée au Portugal ? Rien. Ethnique c'est donc d'inspiration africaine. Ah bon ? Et de quelle Afrique s'agit-il alors ? Car l'Afrique est un continent rappelons-le. Et puis cela signifie-t-il que la totalité de la population du continent africain s'habille avec des sarouels (littéralement « pantalon » en arabe), et des boubous multicolores ? Non, les Africains et les Africaines (soit près d'1 milliard de personnes) ne sont pas tous vêtus de la même façon ! Et à l'instar des occidentaux, la plupart vont « se ruiner chez H&M », comme dirait l'autre. Merci Mondialisation !

Le pire, c'est quand même la Maison Coloniale, ce magasin qui vend des meubles et de la décoration en bois en vantant ses matériaux et son design « d'inspiration ethnique ». Hélas, l'utilisation du terme ethnique ne touche pas seulement à la mode (sinon on s'en foutrait pas mal, hein ?) mais à d'autres sujets plus complexes et plus importants aussi. Des sujets qui contribuent à véhiculer des clichés, des stéréotypes, des raccourcis, le tout teinté d'arrogance et de fierté occidentales. L'ethnie, dans l'ancienne nation colonisatrice où nous vivons, évoque intrinsèquement la notion de race. Pour bon nombre de personnes, le mot ethnie suscite des images et des schémas simples: la tribu noire, les noirs qui marchent pieds nus, les cases en terre et tout le reste.

L'ethnie, c'est aussi les conflits ethniques. Chacun garde en tête les images sordides des journaux télévises illustrant le génocide du Rwanda qu'on a appelé un conflit ethnique. Etrange… Ces mêmes journaux qui quand ils évoquent le conflit entre Wallons et Flamands en Belgique ne parlent jamais de conflit ethnique. Le conflit ethnique ne concerne que l'Afrique, l'Asie et les Balkans, tout sauf l'Occident quoi. Pourtant les Hutu et les Tutsi sont autant des ethnies que le sont les Wallons et les Flamands. Et si l'on se réfère à la définition d'une ethnie, les Hutu et les Tutsi n'en sont pas ! Ils parlent la même langue, ont la même culture. Pour faire bref, les Hutu et les Tutsi correspondent à deux catégories sociales, qui n'ont plus de sens aujourd'hui et qui ont été manipulées d'abord par les colonisateurs belges puis par des mouvements politiques dans le but de diviser pour mieux régner. L'ethnique c'est politique.

Dur, dur, alors de lire dans ce magazine un dossier sur la mode ethnique. Tous ces motifs, tissus, pantalons, bijoux, c'est de la mode, rien d'autre que de la mode. Les mots ont un sens et les ethnies ont une histoire. Je vous parlerai bien aussi de ce que l'on nomme la « world music » mais là c'est déjà trop pour moi ! « Terminus, tout le monde descend ! » Faut que je vous laisse.

**Sevane Kara**

# L'extrême-droite se rapproche de l'Est parisien

Pour tous ceux qui ne suivent pas, ou de très loin, l'actualité de l'extrême droite parisienne, cet article est fait pour vous. Précisément pour vous. Oui vous ! Vous qui n'y connaissez rien aux petites combines mal agencées des mèche-heads rasés uniquement sur les côtés ; vous qui n'êtes pas allés aux rendez-vous du 9 mai ; vous qui n'avez jamais assisté à un concert à la CIP ; vous en sommes, qui vivez une vie paisible, loin des marginaux. Et je ne dis pas ça par mépris des non-militants ! Loin de là mon idée de dénigrer les plaisirs de la vie, car c'est vrai, à part serrer les poings et les dents… le combat antifasciste n'a rien d'amusant.

Pourquoi donc pour vous ? Et bien, parce que cette nouvelle qui nous est arrivée à l'oreille, montre que l'histoire se reproduit, et bien que ce soit déjà appris à l'école, il est toujours bon de rappeler au plus grand nombre que chaque crise alimente son lot de racisme, d'islamophobie et d'antisémitisme. Nous nous trouvons ainsi dans une phase où l'Intolérance reprend des forces, ou veut en tout cas montrer qu'elle en reprend.

D'abord, nous ne parlons pas de n'importe qu'elle extrême droite, l'explication serait bien trop facile ! Nous identifions une branche radicale, groupusculaire en terme d'effectif militant (quelques dizaines à Paris) et qui, malgré cela, est la plus violente et la plus active dans la rue. En gros rien à voir avec les papys du FN, il s'agit là du Groupe Union Défense, du Renouveau Français, du Parti Solidaire Français, d'Égalité et Réconciliation et du Parti anti-Sioniste.

Attendez ! Ne partez pas ! Ils font peur, et la liste est longue, mais soyez sans inquiétude, nous n'aborderons pas ici, ni leurs histoires, ni leurs programmes. Et, ce qui nous amène, n'est pas leur existence même dans la société, bien que l'on pourrait avoir des choses à redire sur le sujet ; l'intérêt ne se trouve pas non plus dans la découverte récente de ces groupes, puisqu'ils sont tous connus, soit par leurs irruptions fracassantes, soit par leur propagande, soit parce qu'ils se sont tout simplement présentés aux élections en France.

Le problème qui nous concerne donc, est en fait celui de la tentative de ce milieu de s'étendre géographiquement, et donc idéologiquement. En d'autres termes, nous savions que le 15e arrondissement était, et reste jusqu'à ce jour, truffé de locaux et de groupuscules d'extrême droite radicale. Et tant qu'ils y étaient cantonnés, ils ne posaient pas de problèmes majeurs. Mais ce que l'équipe du Poisson Rouge vient d'apprendre, c'est qu'ils tentent de s'installer dans un nouveau quartier parisien, le 5e. C'est l'objectif que s'est donné un heureux nationaliste bourguigon, propriétaire du *Doux Raisin*. Cet homme, dont je ne donnerai ni le nom, ni le parcours a littéralement tapé l'incruste il y a deux ans dans le joli quartier Mouffetard, lieu festif, fréquenté par beaucoup de jeunes, très animé le weekend, et où les commerçants sont pour la grande majorité… d'origine étrangère. C'est donc au croisement de la rue Clovis et de la rue Descartes, que se trouve ce charmant bar à vin, dont l'apparence l'extérieure ne laisse

absolument douter de rien. Les petits malins jouent bien leur jeu : le petit commerce qui ne paye pas de mine est en fait une couverture.

A l'intérieur, outre les rencontres amicales d'irréductibles gaulois, qui, du jour au lendemain, viennent par hasard traîner dans le 5e, s'y sont déjà déroulées deux réunions publiques organisées par le « Bistrot Flash ». Flash qui n'est autre que le journal d'Egalité et Réconciliation, parti d'Alain Soral. Jusque là, tant que le bar n'était qu'un lieu de réunion, personne n'avait encore grand chose à leur reprocher. Mais bien évidemment, les nostalgiques du IIIe Reich ne comptaient pas se tenir à carreau, et pour informer de leur présence auprès des voisins, ils souillèrent les murs des environs de croix gammées, de croix celtes et autres logos propres à attiser la haine et la violence.

D'après Karine, une habitante du 5e, ces faits sont nouveaux, et sont apparus peu de temps après l'ouverture du bar. Elle nous raconte : « hormis les quelques affiches du FN pour les élections, je n'avais jamais vu de croix gammées dans le 5e, ni ailleurs non plus, jusqu'à l'année dernière. Il y en avait une rue Clovis, je la voyais tous les jours, vu que c'est le chemin que je prends pour aller au travail ». Et ce n'est pas fini, d'ailleurs pour l'instant ce n'était que de la mise en contexte, et ce que l'on a dit n'est rien par rapport à ce qui vous attend. On peut même dire qu'une réunion et un tag ne retranscrivent en rien la réalité du terrain, et qu'en fait ce n'était qu'un ou deux chenapans, tapis dans l'ombre que seuls les initiés savaient distinguer entre 2 millions de visages. Voyons voir la suite.

Continuant sur leur lancée destructrice, les néo-nazis étaient allés plus loin. Un autre habitant du 5e rencontré pendant notre enquête, Sylvain*, avait été témoin d'une scène pour le moins surprenante, si ce n'est terrifiante :

« c'était début avril, j'étais avec des potes dans un bar*, et on fumait un cigarette devant, quand d'un coup une dizaine de mecs ont commencé à faire des saluts nazis en hurlant, Sieg Heil ». Il s'exclame : « Ils n'ont pas froid aux yeux pour oser faire ça devant tout le monde ?! Ça leur à couté cher ! ». Il nous raconte ensuite qu'un petit groupe de 4-5 « clients » du bar qui étaient là depuis le début, « sont allés vers eux et les ont frappé », puis annonce en souriant « tout ce que je peux dire, c'est que je les ai vu détaler ». Évidemment à force de provoquer et de chercher la confrontation, on la trouve, mais pas forcément en notre faveur…

Et apparemment cela n'avait pas suffit à calmer leur ardeurs puisqu'il y a un mois, un incident encore plus grave a été recensé par la police. Une plainte a été déposée contre X auprès du commissariat concernant une agression à caractère antisémite rue Descartes. Nos recherches ont montré aisément que l'agression a eu lieu le soir même où se déroulait une de ces réunions « Bistrot Flash », dans ce même bar. Quel hasard douteux, qui empeste à des kilomètres la ratonnade organisée. Bien que la police manque de renseignements et qu'elle ne peut jusqu'à ce jour interpeller le ou les agresseur(s), la combinaison de tous ces faits ne laissse pas beaucoup de doutes sur l'identité du ou des auteur(s) de cet acte. Leur méthode parle d'elle-même : provoquer des passants en criant « mort aux juifs » et tabasser le premier qui se retourne. La victime a été hospitalisée, et s'en est sortie avec plusieurs points de sutures au visage. Présenté ainsi, on a peut être l'impression qu'il est déjà trop tard, et que Mouffetard est devenue infréquentable. Il faut raison garder, et reconnaitre que le calme régnant d'habitude n'est pas complètement rompue. Restons tout de même vigilant, peut être même sur nos gardes pour ne pas laisser se reproduire ce type d'évènement.

Rappelons nous que le fascisme et le racisme sont les pires ennemis de la République, qu'ils mettent en danger nos libertés et nos droits, que leurs discours ne sont fondés sur aucune espèce de vérité, ni scientifique, ni historique. C'est l'inquiétude face à l'avenir et les difficultés du présent qui entrainent la désignation d'un ennemi commun : l'étranger. Cet étranger, qui diffère selon chacun, à qui l'on fait porter le chapeau, et que l'on rend responsable de nos angoisses et nos problèmes alors que l'on sait pertinemment qu'il n'y est pour rien, et que la faute revient aux artisans de notre misère, les exploiteurs et les gouvernants. Les exploiteurs, qui volent notre travail. Les gouvernants, qui volent notre pouvoir.

**Redshark**

# Le con, le borgne et le truand

Le FN n'est pas un parti fasciste. Allez tout le monde, vous répétez avec moi : LE FN – reprenez votre respiration – N'EST PAS… ceux au fond à l'extrême gauche vous répétez aussi – UN PARTI FASCISTE. Bien maintenant nous allons faire quelques exercices de gymnastique. Alors tout le monde se met bien droit, prend une large respiration et lève le bras droit dix fois : et une fois, et de deux fois…. Voila maintenant quatre ans que l'idée fait son chemin. Un peu à la manière d'une recette de cuisine, en nous distillant deux trois doses de Zemmour par-ci par-là, une lichette d'Hortefade d'injure raciale, quelques graines de débats vichystes pour donner du goût et on laisse mijoter à feu doux quelques années.

**Allez tout le monde, vous répétez avec moi : Le FN n'est pas un parti fasciste.**

Rappelons qu'après l'élection présidentielle de 2007, tout les grands Spécialistes avec un grand « S » s'il vous plait, nous annonçaient la mort du FN et félicitaient chaudement l'œuvre de Sarkozy, c'est-à-dire d'avoir réussi à séduire les électeurs frontistes et ainsi faire chuter le FN. Mais voila, ils se sont largement plantés ! Au même titre que nos Spécialistes en Économie (surement des cousins) pour la crise des « subprimes ». Au passage, je me permets de dire qu'il est assez étrange que tous ces individus, qui s'attribuent le titre de Spécialiste (toujours avec un grand « S »), soient encore présent dans les médias après toutes les conneries qu'ils ont pu nous dire. Bref revenons à ce qui nous intéresse, c'est-à-dire la vie sexuelle des moules… euh non du FN (désolé j'ai confondu avec le prochain article de l'as de Madrid). Une question me titille méchamment. Pourquoi le FN progresse ? Même si en terme de sièges aux cantonales son succès a été très médiocre (deux sièges alors que le vice-président du FN avait parié sa croix de guerre qu'ils auraient entre 10 et 50 élus), il est pourtant indéniable qu'il a connu une nette progression en terme de voix, dans une élection qui ne lui était pas franchement favorable (les élections cantonales étant considérées comme des élections de notables, donc défavorables à un parti sans élus).

Comme dit un proverbe très connu : « qui sème le vent, récolte la …gangrène ». La poussée frontiste n'est que le résultat de cette équation dont le dénominateur commun est Nicolas Sarkozy. Pas la peine de vous refaire l'élection de 2007, notre Führer à nous ne doit sa victoire qu'au vote d'une large partie des électeurs du Front. Mais le problème de cette foutue démocratie c'est qu'une fois qu'on est élu, ce n'est pas pour la vie ! Du coup depuis qu'il est au pouvoir, notre Président, aidé de sa majorité et de son parti, n'a eu de cesse de continuer dans cette voie là dans le but de flatter son électorat tout fraichement acquis. Il faut dire qu'avec un entourage composé d'un grand nombre d'anciens de l'extrême droite, que ce soit dans ses proches ou ses ministres, la tâche était plus tôt aisée. Le nouveaux leitmotiv donc de cette nouvelle droite : être décomplexé pour être rassemblé. Et ça en matière de décomplexions, nos petits camarades de droite se sont bien lâchés. Entre des condamnations pour injures raciales ou des événements vraiment douteux, le travail de com' a été bien rodé. Mais ce qui est intéressant dans tout ça, et qui

explique notre situation actuelle, c'est la répercussion qu'a eu cette politique de communication notamment sur le paysage audiovisuel. Encouragé par les dérapages verbaux de nos ministres, qui ont décomplexé la parole publique de toute retenue raciste, et par la surenchère médiatique d'élus de l'UMP, de nouveaux animaux médiatiques sont apparus. Les deux figures de cette nouvelle vague de penseurs : Eric Zemmour « le Maître » et Robert Menard « l'élève ». Presque inconnus au bataillon il y a quelques années, ces deux individus ont envahi le paysage audiovisuel et radiophonique. Aidés il est vrai par la chasse aux sorcières lancée par le gouvernement contre les troubles fêtes tel Didier Porte, Stéphane Guillon et dernièrement Gérald Dahan, nos deux acolytes se sont retrouvés seuls à la barre, devenant les uniques individus à être autorisé à parler politique à la télé ou à la radio. Chantre de la croisade contre le politiquement correcte nos deux compères nous déballent pourtant à chaque fois la pensée politique dominante qui est celle du gouvernement. Il est à noter d'ailleurs que Eric Zemmour dénonce constamment l'omniprésence du politiquement correcte, alors qu'il cumule un édito dans le Figaro Magazine, un billet sur Europe 1 (« Z » comme Zemmour, une belle preuve d'humilité) et une tribune médiatique dans l'émission de Laurent Ruquier. Et même après une condamnation par le Tribunal Correctionnel de Paris suite à ses propos prononcés sur Canal+ et France Ô en mars dernier. On peut dire qu'il a eu plus de chance que Didier Porte, débarqué de France inter, pour un motif stupide qui n'a pas réussi à cacher le fond politique de cette affaire.

Et voila, quatre ans de ce régime draconien à ne permettre qu'à des proto-fachos de s'exprimer, à installer les idées du FN dans les foyers français. En empruntant et en normalisant les idées de l'extrême-droite, l'UMP à finalement persuadé le citoyen lambda que les idées du FN n'étaient finalement pas si dangereuses et pas si antirépublicaines que ça. Et peu importe qu'à l'intérieur de l'appareil militant du Parti de Jean-Marie et maintenant de Marine Le Pen, il y ait une majorité d'individus qui rêvent de 3ème Reich et de Milices comme au bon vieux temps, le mal est fait.

En voulant truander le Borgne, Nicolas Sarkozy est finalement devenu le con de l'histoire.

**John Dillinger**

# Une contribution exceptionnelle

*Ça fait un peu bizarre, quand on vient à peine de rentrer de vacances, de voir des choses comme l'appel des « très riches français » à être taxés… On a l'impression de s'être trompé de pays. Imaginez un peu… On est parti il y a même pas un mois, on était dans le pire de ce que peut nous proposer le libéralisme, avec destruction des services publics et du lien social, Tottenham-style, et on revient dans un pays où les milliardaires se la jouent plus-socialiste-que-moi-tu-meurs ? Le choc !*

Bon, après, évidemment, on le lit en détail cet appel des voleurs et des profiteurs, et on se rend vite compte que rien n'a changé, que leur proposition de mettre en place une « contribution exceptionnelle » c'est juste la petite dose de vaseline qui permettra de faire passer tout le reste comme une lettre à la Poste.

Le Poisson Rouge préfère quand c'est un peu plus radical. Du coup, il va aider un peu ces âmes pleines de volonté, et leur proposer une série de mesures qu'elles pourront joyeusement appeler de leurs voeux quand leur viendra l'idée de publier un nouvel appel (par exemple, le mois prochain, quand les agences de notation auront décidé que c'est notre tour…).

Pour Liliane Bettencourt, reine de l'évasion fiscale, propriétaire sans le savoir d'une île des Seychelles, généreuse contributrice de la campagne de Nicolas Sarkozy, sachant s'attirer les bonnes grâces des impôts et de leurs ministres, le Poisson Rouge propose... Pour Maurice Lévy, PDG de Publicis, qui pollue notre espace sonore, visuel, bientôt olfactif, avec ses merdes de réclame depuis des années sans jamais être inquiété, et qui aime à se donner une belle image de gauche en s'associant à la très germanopratine philosophe Isabelle Badinter, le Poisson Rouge propose... Pour Christophe de Margerie, PDG d'une entreprise qui ne paie aucun impôt en France malgré ses milliards de profits, qui préfère augmenter exceptionnellement ses impôts plutôt que d'arrêter de nous sucer le sang avec les tarifs de voleur qu'il applique au carburant, le Poisson Rouge propose... Pour Philippe Varin, de PSA, qui a multiplié son salaire par quatre en 2010 et touche désormais 8 900 euros par jour, qui multiplie les plans sociaux et les fermetures d'usine dans son entreprise, le Poisson Rouge propose... Pour Antoine Frérot, PDG de Veolia, qui fait tout son profit en piquant le fric du contribuable via des partenariats public-privé aux petits oignons, concernant entre autres l'eau, les transports en commun et le traitement des ordures, le Poisson rouge propose ... Pour Marc Ladret de Lacharrière, président de… l'agence de notation Fitch Ratings (il y en a qui n'ont peur de rien quand même…) qui vient de dégrader la note du New Jersey, le Poisson Rouge ne développera pas, et propose... C'est facile de taper sur ceux qui font quand même un petit effort, et il faudrait voir à ne pas oublier les absents non plus… Avec une spéciale dédicace à Jacques Servier, empoisonneur milliardaire, ou Serge Dassault, roitelet de Corbeil dont les Rafales font des merveilles en Lybie (…dans les deux camps), le Poisson Rouge propose, pour tous les membres de la liste publiée par Marianne . Le prélèvement exceptionnel, c'est une bonne idée… Mais pour que cela fonctionne et sorte vraiment la France de la situation actuelle, il faut quelque chose qui marque plus l'esprit que quelques millions d'euros : prélevons des têtes !

**Gilles Delouse**

# Le vrai coup d'un soir n'existe plus !

Encore une vérité à intégrer pour 2011… le vrai coup d'un soir n'existe plus ! Où est passée la belle époque où tout le monde couchait avec tout le monde, où l'on était sûr de sortir d'une soirée avec quelqu'un avec qui passer la nuit ? Elle a disparu ! Certes, les plus terre à terre diront que c'est la faute aux MSTs… qu'aujourd'hui on a peur du rapport sexuel avec un(e) inconnu(e) et je ne dirai pas le contraire ! Mesdames, messieurs, ne jamais (non, non, non) avoir un rapport sexuel avec un inconnu sans protection ! Premièrement, tu ne le / la connais pas et déjà que tu obéissais à ta mère quand elle te disait de ne pas parler aux inconnus, c'est pas la peine, 15 ans plus tard de lui désobéir de manière effrontée en exposant au / à la premièr(e) venu(e) tes modestes attributs. Deuxièmement, ça ne sert à rien d'aller pécho un(e) inconnu(e) quand tu sais que déjà, dans ta bande de potes y en a déjà 5 ou 6 qui attendent que ça !

– Je croyais que ce soir, on rentrerait ensemble

- Bah non, ce soir j'avais envie d'essayer de coucher avec ton / ta pote …

C'est un phénomène de société réel ! Plus personne ne sort pour choper des inconnu(e)s, ou alors, ils font partie des derniers courageux à encore vouloir s'y aventurer, tout en sachant qu'ils peuvent avoir ce qu'ils attendent sans trop d'effort en tapant sur l'épaule d'à côté ! En en parlant autour de moi, je me suis aperçu(e) que les gens ont la flemme… et se servent donc de ce fameux argument de vente : « coucher avec des inconnu(e)s comporte plus de risques que de coucher avec des gens que je connais bien ». Certes… on peut voir les choses sous cet angle ! Gare aux malentendus ! Mais on peut également se dire que coucher avec ses potes, implique beaucoup de complications… (« Sex Friends » est sorti, ça vous donnera quelques indices !)

Des jalousies : « - Je croyais que ce soir, on rentrerait ensemble ! » « - Bah non, ce soir j'avais envie d'essayer de coucher avec ton / ta pote… »

Des conflits : « -Quoi ? T'as couché avec Samuel ? » « -Bah ouais, c'est mon PCR (plan cul régulier) ! » « -C'est une blague ? Il a deux PCRs ?»

Un manque crucial d'intimité : imaginez-vous tomber amoureu(se)x d'un(e) de vos potes qui a déjà couché avec deux de vos potes… le jour où, une embrouille ou un problème sexuel se posera sur la table, vous aurez, en plus de connaître le récit sexuel de votre partenaire avec votre meilleur(e) pote de comptoir, la chance qu'il / elle vous prodigue quelques conseils pratiques :

« - T'as qu'à essayer ça, avec moi, ça a bien marché ! » Sympa, non ?

Et encore plus de risques de choper une MST ! Description : à force de dire que vous connaissez vos potes, la majorité du temps vous vous accordez le droit de coucher avec eux, sans protection… Or, ce / cette pote a peut-être eu la même démarche intellectuelle avec un(e) autre pote d'une autre bande de potes il y a une semaine… En gros, vous pouvez en quelques mois vous rendre compte, qu'à part le RER, personne ne vous est pas passé(e) dessus d'une manière ou d'une autre... Alors, c'est quoi le plus gros risque… faire une connerie une fois avec un inconnu ou faire 30 fois « une toute petite connerie de rien du tout, c'est bon je suis sûr(e) que j'ai rien » avec la moitié de Paris ? Vous me direz, si vous avez chopé quelque chose, l'avantage c'est que vous n'aurez pas à chercher trop longtemps qui ça peut être… et ça permet d'alerter tout le monde en même temps, qu'il y a de fortes chances que tout le monde soit contaminé !!!

La chimio entre potes… Nouvelle tendance ? Gardez vos amis pour les dures soirées de rupture ! Le temps pour un individu lambda d'aller faire un test du VIH dans un centre de dépistage, étant d'en moyenne 2 ans (si on compte la phase 1 de culpabilité, la phase 2 de l'oubli, la phase 3 de déni qui pousse l'individu à s'auto-persuader qu'il n'a rien sans pour autant aller le vérifier), après le rapport à risques en question. Je vais vous proposer une technique toute seule et hyper constructive (n'engageant la vie de personne, c'est quand même drôlement plus sécu!) !

Ne dit-on pas que les amis restent nos amis parce qu'on ne les traite pas comme des plans cul ?

Ne dit-on pas qu'il est important de rencontrer de nouvelles personnes ?

Ne dit-on pas qu'oser ce qu'on ne fait jamais apporte toujours quelque chose de constructif ?

Alors, oui, arrêtez de coucher avec vos potes, gardez-les au chaud pour les dures soirées de rupture (et il y en a), sortez, rencontrez des gens, embrassez l'inconnu(e), couchez avec, protégez-vous et un jour vous trouverez celui / celle qui en plus d'être un bon coup, vient toujours vous retrouver au lit, quelle qu'en soit l'issue. **BDG**

# Tut…tut…tuuut.BOOM

Eh ben ! Avec tout ce qui se passe en ce moment autours de nous, on ne sait plus trop ou donner de la tête. Franchement, avouez qu'entre le conflit Ouattara-Gbagbo, la chute de Ben Ali, le retour de Duvalier à Haiti, la passation de pouvoir entre les deux Pen (le borgne gras, et la peste blonde) et autres faits divers, on a du mal à suivre l'actualité de ces dernières semaines. Mais heureusement que le Poisson Rouge est là, et que ses proto-détectives indépendants sont présents sur tous les fronts. Tout ça pour dire que le sujet d'aujourd'hui, si vous ne l'avez pas déjà deviné dans le titre, porte sur les groupes armés en Grèce, et notamment sur l'affaire des anarchistes de la Conspiration des Cellules de Feu (CCF), dont le procès anti-terroriste a débuté le lundi 17 janvier 2011.

Il y a quelques temps, tout le monde parlait encore des Grecs, vous savez, ceux qui depuis décembre 2008 tentent à grands coups de grèves générales, de charges en rangs serrés, de cocktails Molotov, d'engins incendiaires, d'attentats à la bombe, et d'assassinats, de faire tomber le régime en place, de refuser la tutelle du FMI et la dictature de l'euro. Mais nous ne nous intéresserons pas ici à l'ensemble du mouvement. Pour cela un site existe déjà : From The Greek Streets. C'est la Conpiration des Cellules de Feu qui nous occupera plus particulièrement.

Petit rappel des faits concernant la Conspiration : comme vous pourrez le lire ici, ou encore là, ce sont ceux qui ont revendiqué depuis 2009 l'envoie de colis piégés aux ambassades et aux personnalités politiques européennes. En tout 17 colis, ne faisant aucun mort, mais des blessés, bousculant surtout la surveillance vigipirate en vigueur dans l'ensemble des pays de l'Union Européenne, donnant des idées à d'autres outres-marins (italiens, argentins, et même anglais), lançant presque une dynamique explosive, en tout cas dans les esprits. Tout ça pour dire, que mine de rien, les groupes armés ayant une base idéologique sont en train de réapparaître en Europe, et la preuve en est, l'arrestation de 5 activistes par la police grecque la semaine dernière, déjouant ainsi un attentat qui devait être perpétré contre le procès des membres de la conspiration, ainsi que ce communiqué publié le 20 janvier 2011 sur internet par la « Formation Guerrilla Lambros Foundas » (du nom d'un militant anarchiste assassiné par la police grecque), revendiquant le dépôt de 5 litres d'essence devant le domicile du médiateur (entre l'Etat et les citoyens) du gouvernement grec Kalliopi Spanou, en soutien aux accusés CCF.

Mais il faut faire attention, et ne pas tout confondre, en d'autres termes, rester attentif et prudent. Ce n'est pas parce que quelques individus éparpillés dans le monde ont décidé de passer à l'acte que l'on peut parler d'un réseau international, ou même tout simplement d'un mouvement régional. En fait contrairement aux restes des pays européens, l'existence de ces groupes n'est pas une nouveauté en Grèce, ils sont issus comme on l'a déjà entendu dans les médias, d'une tradition issue de la lutte contre la dictature des colonels. En effet, la génération qui se bat est celle qui est née au lendemain de la chute du régime en 1974, ils ont ainsi pour la plupart, été élevés dans un esprit de lutte pour la démocratie, avec une idée en tête, « plus jamais de dictature, plus jamais de soumission à une force étrangère ». Aujourd'hui les deux conditions de la paix sociale ont été bafouées : d'une part le premier ministre Georgios Papandreou, est issu d'une famille dont la renommée n'est plus à faire, puisque ses membres occupent les plus hauts postes de l'Etat depuis les années 1940, et d'autre part, et c'est ce qui a réellement fait déborder le vase, le pays a été placé sous tutelle économique.

Cependant, on peut rétorquer que la France, et l'Italie, ont aussi une tradition de lutte armée, et les exemples sont faciles, on pense bien évidemment à Action Directe et aux Brigades Rouges. Ma réponse est simple, ça n'a rien à voir ! Premièrement, ces groupes sont des produits des années 70, des années de plomb, du refus du bloc soviétique comme unique alternative au capitalisme, et le contexte international, notamment l'entrée de la révolution palestinienne sur la scène internationale et la présence d'armes un peu partout (financées par la « révolution arabe ») s'y prêtait aisément. Deuxièmement, il n'y a pas eu de continuité dans le temps : après leurs arrestations, personne n'a « pris la relève ». En Grèce, les premiers groupes organisés en commando et qui ont fait parler d'eux sont nés au lendemain de la révolution de 1974. Avant cela, les armes étaient détenues pour la plupart par le parti communiste de Grèce, le fameux K.K.E. (à prononcer kou kou é). Aussi l'existence de ces groupes s'est prolongée dans le temps, entre 1975 et 2011, et peu de répit a été laissé aux forces anti-terroristes.

Et ce n'est qu'aujourd'hui que commence l'engrenage, et la véritable entrée en guerre. Tant que ces groupes agissaient seuls, et qu'ils se positionnaient en marge de la société, ils ne représentaient que des terroristes peu dangereux pour l'Etat. Mais comme nous le savons, le peuple grec est en lutte depuis déjà deux ans, et comme nous l'avons vu dans les vidéos relayées par le blog, il est prêt à en découdre, et même à en finir avec ce régime

corrompu, à la solde des puissances européennes. Ainsi, les actions engagées par les révolutionnaires-terroristes recueillent des bravos dans les rangs des manifestants les plus énervés, et même la compréhension des plus réticents. Ainsi, la Conspiration des Cellules de Feu, peut se prévaloir d'environ 300 membres organisés en plusieurs commandos éparpillés dans le pays. Le contexte socio-politique allant dans le sens des activistes, la réaction de l'Etat n'en est que plus forte et plus désorganisée. La pression qu'ils font peser sur le gouvernement commence à faire son effet, les rêves de soulèvements et de renversements prennent forment, et certains y voient le début d'une révolution.

Mais la révolution, les dirigeants européens ne sont pas prêts à l'accepter – pas deux en un an – et la répression qui s'abat sur les militants et les grévistes est extrêmement violente. En fait, dans l'objectif d'éradiquer définitivement toute initiative explosive, l'Etat grec a mené et mène encore aujourd'hui des arrestations massives dans les rues des grandes villes. Ces arrestations, loin d'être totalement justifiées sont dirigées contre tous et entraînent généralement à l'emprisonnement en attente d'un procès, et les « délais d'attente » sont parfois plus long que la peine elle même. Ce point va permettre d'expliciter « l'engrenage » auquel il est fait référence plus haut : les attentats anarchistes entraînent une forte répression qui touche tout le monde et non seulement les auteurs des attentats. Les personnes réprimées par l'Etat ont le choix de se tourner vers la guérilla. Dans ce cas, la guérilla renforcée, attire encore plus de répression, et ainsi de suite, jusqu'à l'embrasement complet du pays. Loin de là l'idée d'encourager le pire, et d'arriver au point de non retour, mais ce ne serait pas juste de rejeter la faute sur les seuls poseurs d'engins incendiaires. Le capitalisme est un système guerrier où seuls les puissants ont droit de vivre dignement. Pour les autres c'est l'exploitation au travail, puis la mort. Ceux qui ont décidé de se soulever l'ont fait pour être libre. Pour gagner cette liberté bâillonnée par l'argent, pour s'émanciper des lois sécuritaires, pour faire payer les responsables de la crise, et les ennemis du peuple, et tant pis pour les voitures brûlées, les fenêtres brisées, et les banques incendiées.

Il faut tout de même dire que les actions en solidarité avec les membres de la Conspiration des Cellules de Feu se multiplient en Europe ; la dernière : le logo CCF avec un « solidarity with Greece » ont été tagués sur une banque en Pologne. Si vous souhaitez en savoir plus, vous pouvez lire les lettres de prisonniers et les communiqués en cliquant sur les liens suivants en français et en anglais.

**Redshark**

# Au Sally Brown : « I am not a fucking hippie! »

Un crâne de loup tatoué sur l'avant-bras, marqué du sigle antique S.P.Q.R, dans un quartier du nord de Rome. Belle entrée en matière. En face de moi se tient un homme, grand, aux yeux rieurs et à la moustache brune, épaisse. Ce n'est pas Freddy Mercury, mais Antonio, l'antifasciste. De long cheveux frisés lui tombent sur les épaules, et lui donnent une allure chaleureuse de baba cool amical, surtout lorsqu'il me tend un pétard roulé par ses soins. Mais attention, toutefois, aux raccourcis étroits, car mon nouvel ami me répète sans cesse, comme pour se prémunir d'une de mes remarques, « I'm not a fucking hippie , ok?». Je suis au Sally Brown, un remarquable troquet du quartier San Lorenzo, rouge entre tous, ou faucilles et marteaux recouvrent les murs entre deux slogans anticonformistes. Musique punk, hip hop, tatouages et drapeaux libertaires se mélangent dans ces fameuses ruelles, et le Sally Brown semble en être l'épicentre. D'ailleurs, le bar lui même est emblématique d'une sous culture importante, puisque son tôlier est l'ancien batteur d'un groupe punk antifasciste bien connu, la Banda Bassotti (comprenez les Rapetous, chapardeurs entre tous, qui s'attaquent sans relâche au coffre fort de Picsou). J'y croise des sales gueules comme je les aime, amochées, mises en valeurs par quelques sourires accueillants.

Ici, on est loin des flots indigestes de touristes affamés, qui polluent littéralement le ventre de la ville. Rome est laide à l'évidence, bien plus que sa réputation ne le laisse entrevoir. Depuis que j'ai mis les pieds dans la capitale italienne, je n'ai rencontré que des croix gammées, des croix celtiques et des propos racistes griffonnés sur des pans de murs décrépis. Autant vous dire que j'ai très vite pris en grippe cette ville étouffante, dotée d'une histoire sordide. Alors le quartier San Lorenzo, Antonio et le Sally Brown dévoilent un visage neuf et méconnu de l'Eternelle. Antonio m'explique d'ailleurs qu'il compte venir user les trottoirs de Paris d'ici le mois de Septembre. Pour ce faire, il chevauchera son inséparable Vespa noire, avec laquelle il compte traverser l'Italie puis la France. Drôle de projet à mes yeux, car lorsqu'on y regarde de plus près, sa machine très 60′s risque de lui péter entre les doigts au premier caillou rencontré sur la route. Mais allez savoir, les Italiens sont décidément des gens surprenants…

**Si la connerie est universelle, elle semble prendre ici une place toute prédominante dans les rues de la ville.**

Devant mes airs dubitatifs (je peine à croire en la capacité du bolide à arriver à Paris en un seul morceau), Antonio s'imagine que je le juge. Cheveux longs, blouson de cuir et moustache sont pour lui une panoplie extrêmement lourde à porter; car dans les rues de Rome, m'explique-t-il, il ne fait pas bon ressembler à un beatnik. « But I'm not a fucking hippie ok? » me répète-il en tirant une bouffée sur

son imposant pétard. Si le danger est bien réel à ses yeux, c'est qu'ici pullule un grand nombre de jeunes néofascistes. Les graffitis provocateurs sont d'ailleurs légion à Rome (sic), et la ville ne compte plus les groupes d'extrémistes prêts à en découdre avec les militants de gauche ou les immigrés. La Lazio, club de foot emblématique de la capitale, a d'ailleurs forgé son image de marque à travers ces hordes de supporters fanatiques (les Ultras Lazio) qui mêlent ardemment leur amour du sport à celui du Duce. Je me souviens d'un de mes voyage précédents à Rome, il y a quelques années, où j'avais été surpris par l'ampleur de la bêtise des ultras. Alors que je me promenais dans les rues ombragées de l'ancien Ghetto de la ville, une phrase vindicative sur un mur m'avait interloqué: « Zidane, sale juif! ».

Si la connerie est universelle, elle semble prendre ici une place toute prédominante dans les rues de la ville. Pour contrecarrer la montée nauséabonde d'une extrême droite puissante, les jeunes militants antifascistes n'hésitent plus à s'approprier des méthodes radicales. Antonio se souvient, entre autre, de cette bagarre mémorable Piazza Navona en 2008, qui avaient vu s'affronter violemment de jeunes étudiants au Blocco Studentesco (organisation d'extrême droite). Les antifascistes avaient alors réussi à mettre en déroute les rejetons de Mussolini.

Toutefois, il est vrai que les victoires se font rares de ce côté des Alpes, et toute la bonne volonté du monde ne suffit plus à enrailler une percée fulgurante des idées nationalistes dans l'opinion. Rappelons que l'Italie compte à ce jour plusieurs dizaines de députés issus de partis xénophobes, et que la Ligue du Nord , alliée du parti berlusconien Le peuple de la liberté (tout un programme), dirige actuellement de nombreuses agglomérations (Udine, Trevise etc…) ainsi que quelques ministères.

Pour aller à l'encontre du mouvement global, le quartier San Lorenzo fait office de bastion où les idéaux émancipateurs s'affichent fièrement. Comme dans d'autres capitales européennes, la structure locale du quartier alternatif permet de conserver quelques espaces privilégiés de liberté, où les lieux de discussion et d'échanges permettent de croire encore à un autre modèle de vie, à une autre utilisation de la ville. Nous ne citerons ici que le quartier Exarchia d'Athènes, Metelkova de Ljubljana ou Christiania de Copenhague. Chacun dans un genre particulier, ces quartiers plus ou moins autonomes semblent avoir le vent en poupe depuis que la mondialisation a uniformisé les espaces urbains. Cela pourrait être, à l'avenir, une réponse intelligente aux problèmes du logement et de l'appauvrissement culturel des grandes agglomérations. Alors que l'immense majorité des capitales ont l'œil tourné vers leurs quartiers d'affaire, la vidéosurveillance et quelques lois liberticides, l'espace du quartier alternatif fait réellement œuvre de salubrité publique. Ici, les militants s'organisent à l'échelle locale et les badauds émerveillés s'arrêtent dans l'espoir de trouver un peu de liberté, un peu de décadence, et une atmosphère sereine.

Le quartier Metelkova de Ljubjana (Slovénie)

La soirée se termine pour moi au Sally Brown. Antonio me presse de venir avec lui, il veut me faire goûter une liqueur exceptionnelle à ce qu'il m'en dit. Derrière le comptoir, c'est Maurizio qui sert les verres. Maurizio est petit, trapu et fort, c'est un boxeur. Sa gueule sympathique dissimule quelques cicatrices héritées, j'imagine, de rixes passées. Après avoir fouillé les étals du bar, il sort d'une petite cachette une bouteille de plastique remplie d'un liquide noir et épais. Ce n'est pas du pétrole, mais une liqueur de réglisse fabriquée maison, (liquiriza). « C'est la tournée du patron », me confie-t-il en me servant un godet. Je trinque, à sa santé, à celle d'Antonio, aux liens étroits qui se seront tissés ce soir, en me disant qu'il est bon de connaître des amitiés au delà des frontières. J'attends depuis de pied ferme à Paris l'ami Antonio, qui, aux commandes de sa Vespa, parviendra peut être à franchir les Alpes. Pour sûr, He is not a fucking hippie!! **L'as de Madrid**

# James Connolly

Le 12 mai, le Poisson Rouge aura une pensée pour James Connolly, l'un des principaux leader de la lutte d'indépendance de la République d'Irlande. Né le 5 juin 1868 à Edimbourg, dans une famille d'origine irlandaise aux conditions de vie misérables, il rentre très jeune dans le monde du travail, d'abord apprenti en imprimerie, puis en boulangerie et en tuilerie. En 1982 il s'engage dans le 1er bataillon du King's Liverpool Regiment et est affecté en Irlande.

Revenu en Angleterre en 1889 , James Connolly déserte et s'exile en Ecosse. A Edinbourg, il fera la connaissance de Léo Melliet, communard maire du XIIIe en 1870. Pendant ces années d'exile, il se formera politiquement au contact de militants socialistes, aux idées révolutionnaires et au marxisme.

En 1892, il est nommé secrétaire de la fédération socialiste écossaise, il se présente deux fois aux élections municipales. Ses qualités journalistiques le font accéder à un poste permanent à Dublin, en Irlande. Dès sa première année sur l'île verte, il publie un essai « L'Irlande aux Irlandais » et créé le Irish Socialist Republican Party. Arrêté pour avoir mené des manifestations contre la reine Victoria, il commence la rédaction d'un manifeste sur le problème de la famine qui sévit en Irlande.

S'ensuivent des années New Yorkaises, ou il adhère à l'Industral Workers of the World, dont une des contributions majeures au mouvement ouvrier, et plus largement au mouvement social, fut d'accepter tous les travailleurs et donc de syndiquer les femmes. Connolly publie des livres comme le Mouvement ouvrier dans l'histoire irlandaise et Le Socialisme pour tous. Il retourne en Irlande en 1910 pour adhérer au Socialist Party of Ireland et créer une section à Belfast d'où il coordonnera la grève des ouvrières des minoteries.

Après de violents affrontements entre grévistes et policiers, une victime et des dizaines de blessés, James Connolly et James Larkin fondent l'ICA, l'Irish Citizen Army pour protéger les ouvriers et les grévistes. En 1914, l'ICA se prononce contre la guerre et contre la partition de l'Irlande. En 1916, c'est « l'insurrection de Pâques », les membres de l'ICA et les Irish Volunteers, prennent le contrôle de bâtiments clés de Dublin et proclament un gouvernement provisoire pour la République Irlandaise. Ils fusionnent pour devenir l'Irish Republican Army.

La répression de la couronne britannique ne se fait pas attendre, 6 jours de combats et 450 morts plus tard, l'armée républicaine irlandaise se rend. James Connolly est exécuté le 12 mai 1916 à Dublin. La cruauté de la répression choquera profondément le peuple irlandais qui votera massivement en 1928 pour le mouvement indépendantiste Sin Fein. Le fils de James Connolly créera en 1921 le parti communiste irlandais. Laissons les derniers mots à John Mac Evoy et Andy Irvine pour deux beaux hommages musicaux. **The Revolted One**

# Si j'avais un marteau, je taperais sur Claude François

Dans les années 60 et 70, l'une des grandes tendances de la chanson française était la traduction en langue française de succès américains, et notamment d'un certain nombre de protest songs. Hugues Aufray par exemple s'est fait connaître par ses versions françaises de *Blowin' in the Wind* et de *The Times They Are-a-changin'* de Dylan. Mais alors qu'un Aufray cherchait avant tout à transmettre l'esprit révolutionnaire des chansons qu'il adaptait, d'autres se contentait de piquer des mélodies efficaces pour livrer des versions plates et édulcorées de certaines des plus belles chansons jamais écrites. C'est le cas de Claude François et de son hallucinant *Si j'avais un marteau*.

Revenons déjà sur la chanson originale, injustement méconnue. *If I had a Hammer* fut composée en 1949 par Pete Seeger et Lee Hays, et enregistrée la même année par leur groupe The Weavers. Pete Seeger et ses comparses étant des communistes revendiqués, et vu le climat de l'époque aux Etats-Unis, on imagine aisément pourquoi la chanson n'a alors pas connu de succès retentissant. Il faudra en fait attendre une quinzaine d'années pour que Peter, Paul and Mary (en 1962) et Trini Lopez (en 1963) fassent rentrer le titre dans les Top 50. Dès lors, la chanson devient l'un des hymnes du Mouvement pour les Droits Civiques, au même titre qu'un *We Shall Overcome* par exemple.

Que dit le texte original de Seeger et Hays ? Dans les trois premiers couplets, le chanteur explique comment, s'il avait un marteau, puis une cloche, puis une chanson, il pourrait appeler à l'amour entre ses frères et ses soeurs, et les avertir d'un danger qui n'est pas explicité mais que l'on imagine

lié à l'absence de cet amour entre les Hommes. C'est dans le quatrième et dernier couplet de la chanson qu'apparaît son aspect éminemment subversif : le chanteur y explique que ce marteau, cette cloche et cette chanson, il les a déjà, et qu'il suffit de s'en saisir pour lutter pour la justice, la liberté et l'amour. La symbolique des trois objets à s'approprier ajoute à la dimension subversive :

Sur le marteau, il n'est sans doute pas nécessaire de développer. On retrouve ce symbole du travail un peu partout, et l'allusion est plutôt claire. La référence à la cloche peut nous sembler un peu plus obscure vue de France, puisqu'il s'agit à la fois d'une allusion aux cloches utilisées dans les plantations pour ponctuer les journées de travail des esclaves et d'une référence biblique, qui sera réutilisée par un certain Martin Luther King dans son discours J'ai fait un rêve

Quant à la chanson, on peut y avoir une allusion aussi bien aux chansons folks, que Seeger et ses comparses aimaient remettre au goût du jour, quitte à en détourner l'usage, qu'aux Gospels des Noirs américains. Notons que sur ce point, les militants des Droits Civiques suivront presque à la lettre la chanson, puisqu'un chant comme Go Down, Moses, à l'origine purement religieux, servira lui aussi d'hymne pour les marches des Droits Civiques. Pour faire bref, on pourrait résumer le propos de Seeger et Hays ainsi : « réappropriez-vous vos outils et votre culture pour travailler à l'élaboration d'une utopie dès maintenant» . On comprend alors que dans l'Amérique du McCarthysme, la chanson eut un peu de mal à percer.

La question, dès lors, est de savoir comment Claude François et ses parolières (Vline Buggy) ont pu transformer un hymne progressiste en une ritournelle niaise et réactionnaire. D'abord, la dimension universaliste de l'amour entre tous les frères et les soeurs laisse place à un recentrage individualiste sur « mon père, ma mère, mes frères et mes soeurs ». Ensuite, alors que le tournant du texte original se situe dans la prise de conscience que tous les éléments qui permettront de travailler à l'utopie sont déjà à notre disposition, cette dimension disparaît totalement dans la version française, qui reste coincée sur son « si j'avais ». Enfin, et on peut sans doute y voir un résumé de toute la transformation du texte avec la traduction, le « marteau de la justice » américain devient un banal et triste « marteau du courage ».

Le résultat de toutes ces transformations, c'est une scène de champ bien niaise où le chanteur se rend compte qu'il est quand même bon de travailler la terre entouré de sa famille, en chantant des chansons. Retour à la terre, travail, famille… On n'est pas bien loin du pétainisme bon teint ! Qu'il est triste, le destin français de cette chanson pourtant porteuse d'espoir ! Malgré la trahison honteuse de quelques yéyés qui avaient semble-t-il laissé leur conscience politique à la maison le jour où ils se sont attelés à la traduction, on se remontera quand même le moral en se rappelant que son destin américain, lui, fut un des plus beaux

Les versions conseillées par le Poisson rouge :

Harry Belafonte qui amène comme à son habitude toute la chaleur des Antilles

L'inégalable Sam Cooke, qui se prend pour Pete Seeger et fait chanter la salle en lui apprenant les paroles en même temps

Martha Reeves and the Vandellas, mais là c'est pas objectif, c'est juste parce que j'aime trop Martha et ses Vandellas pour les mettre de côté… M'enfin ça reste quand même autre chose que Claude François hein !

Le meilleur pour la fin : la version plus que mythique de Isaac Hayes, qui clôt son concert à Watts, avec un sermon halluciné de Jesse Jackson en introduction (rien que ça !)

**Gilles Delouse**

***« Rien qu' à vous lire dès le matin, mon petit déjeuner remonte à la surface, vous êtes des pauvres types, je ne repasserai pas sur ce blog.»***

Lololillois, le 17/05/2011 à 9h39

Vous aussi venez soutenir le Poisson rouge et débattre de sujets brûlants:

www.poisson-rouge.info